

<p style="text-align: center;"><b>CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES</b> <b>Saison 2015-2016 – Face aux choix</b></p>
---

**ET MAINTENANT ON VA OÙ ?**

de Nadine Labaki – France, Liban, Egypte, Italie, 2011

**Générique**

Réalisatrice : Nadine Labaki    Scénario : Nadine Labaki, Jihad Hojeily, Rodney Al Haddad  
Musique : Khaled Mouzanar    Image : Christophe Offenstein    Montage : Véronique Lange  
Interprètes : Kevin Abboud (Nassim), Claude Baz Moussawbaa (Takla), Julian Farhat (Rabih).  
Durée : 1 h.50'.  
Prix du public au Festival international du film de Toronto en 2011

**Réalisatrice**

Nadine Labaki est une actrice, scénariste et réalisatrice libanaise, née à Beyrouth en 1974. Elle est diplômée en études audiovisuelles de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Son film de diplôme (*11, rue Pasteur*) obtient en 1998 le prix du meilleur court métrage à la Biennale du cinéma arabe à l'Institut du monde arabe. Elle tourne de nombreuses publicités ainsi que des clips musicaux pour de célèbres chanteuses du Moyen-Orient. En août 2007, elle réalise son premier long métrage, *Caramel*, présenté à la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes.

**Script**

Sur le chemin qui mène au cimetière du village, une procession de femmes en noir affronte la chaleur du soleil, serrant contre elles les photos de leurs époux, leurs pères ou leurs fils. Certaines portent le voile, d'autres une croix, mais toutes partagent le même deuil, conséquence d'une guerre funeste et inutile. Arrivé à l'entrée du cimetière, le cortège se sépare en deux : l'un musulman, l'autre chrétien. Avec pour toile de fond un pays déchiré par la guerre, *Et maintenant on va où?* raconte la détermination sans faille d'un groupe de femmes de toutes religions, à protéger leur famille et leur village des menaces extérieures. Mais quand les événements prendront un tour tragique, jusqu'où seront-elles prêtes à aller pour éviter de perdre ceux qui restent ?

**Entretien avec la réalisatrice**

Tourner en dérision le malheur qui nous arrive est une manière de survivre et de trouver de l'énergie pour rebondir. En tout cas, pour moi, c'est une nécessité. J'ai voulu que le film soit autant une comédie qu'un drame et qu'il suscite autant le rire que l'émotion. (...) Mon film n'est pas une comédie musicale au sens propre du terme, mais comme je ne voulais pas faire un film politique, les chants et les danses me permettent de donner une atmosphère de conte et de fable. D'ailleurs le film commence avec cette phrase : « Je vais vous raconter une histoire. » Un peu comme on dit : « Il était une fois... » Le film va peut-être choquer car il s'y déroule des événements trop improbables pour mon pays. Que des chrétiennes deviennent musulmanes et que des musulmanes deviennent chrétiennes est absolument impensable.

Mais c'est justement pour avoir la liberté de raconter cette situation que je n'ai pas situé cette histoire au Liban et que j'ai voulu une sorte de conte.

### **Commentaires**

Cette reprise de l'éternelle *Lysistrata* d'Aristophane est épicée aux senteurs proche-orientales, avec un savant mélange de rires et d'horreurs, d'exagération et de réalisme, de traditions et de modernité, de bagarres et de danses, de chants et de plaintes. Ce pari réussi de faire une comédie avec la situation tragique d'un village, d'un pays et finalement du monde entier porte la marque d'une jeune réalisatrice (et actrice) libanaise, Nadine Labaki, dont c'est le second long métrage. Elle combine judicieusement une palette des genres : quel que soit le registre qu'elle utilise, le spectateur se laisse entraîner avec bonheur. De rebondissement en rebondissement, ce plaidoyer joyeusement subversif contre la vendetta, les divisions religieuses et la bêtise est plus éloquent que tous les sermons du monde.

(Claude Schwab, in *Ciné-Feuilles* 637/638)

Refusant le didactisme, la pesanteur pédagogique, et privilégiant une légèreté de ton qui, par chance, n'exclut pas l'exigence, la cinéaste signe une fable morale qui se distingue par sa fantaisie, ses trouvailles scénaristiques et la conviction énergique de ses comédiens. Malgré quelques maladresses formelles, une vraie réussite dans un genre qui n'en donne pas, loin s'en faut, que de fulgurantes...

(Olivier De Bruyn, in *Positif* 608, octobre 2011)

Fiche préparée par Pierre Genton